



Equipe éditoriale

DIRECTRICE DE LA REVUE

Leila MESSAOUDI, Département de français – Université Ibn Tofail – Kénitra

COMITÉ DE RÉDACTION

Abdelkader ABBOU - Département d'anglais – Université Ibn Tofail – Kénitra

Aziz AMAR – Département d'arabe- Université Ibn Tofail – Kénitra

Laila BELHAJ – Département de français – FSE – Université Mohamed V - Rabat

Jamila BELLAMQADAM - Département de français - Université Ibn Tofail – Kénitra

Mohammed BENLAHCEN - Centre régional des métiers de l'éducation et de la formation - Fès-Meknès

Rahal BOUBRIK – Anthropologie – Institut des études africaines – Rabat

Rida CHALFI – Département de français – Faculté polydisciplinaire - Errachidia

Samira DOUIDER - Département de français – Université Hassan 2 - Casablanca

Hafida EL AMRANI – Département de français -Université Ibn Tofail – Kénitra

Brahim EL GOUAK- Département d'arabe- Université Ibn Tofail – Kénitra

Abdenmour El HADRI – Département d'arabe -Université Ibn Tofail – Kénitra

Mehdi HAIDAR – Département de français- FSE – Université Mohamed V - Rabat

Youssef HDOUCH – Département d'anglais -- Université Ibn Tofail – Kénitra

Mustapha KHIRI – Département de français – Faculté polydisciplinaire - Errachidia

Anass LAALOU – Département d'anglais - Université Ibn Tofail – Kénitra

Driss LOUIZ - Département de français - Université Ibn Tofail – Kénitra

Houssaine RIFAI – Département de français - Université Ibn Tofail – Kénitra

Soraya SBIHI – Département de français - Université Ibn Tofail – Kénitra

Mohamed YAQINE – Département de sociologie – Université Chouab Doukkali – El Jadida

Zouhair ZIGHIGHI - Département de français - Université Ibn Tofail – Kénitra

COMITÉ ÉDITORIAL

Taoufik AFKINICH –Département d’anglais- Université Ibn Tofail – Kénitra
Hanane BENDAHDANE – Département d’arabe- Université Ibn Tofail – Kénitra
Malika BAHMAD – Département de français – Université Ibn Tofail – Kénitra
Lotfi BENABBOU – Département de français - Université Ibn Tofail – Kénitra
Leila MESSAOUDI – Département de français – Université Ibn Tofail – Kénitra

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Abdellatif ABID – Institut Supérieur des Langues de Tunis. Université Tunis Carthage - Tunisie
Driss ABLALI - Université de Lorraine - Metz – France
Nabila BENHOUGHOU – ENS de Bouzaréah – Alger – Algérie
Farid BENRAMDANE – Université de Mostaganem - Algérie
Philippe BLANCHET - Université de Haute Bretagne - Rennes 2 - France
Charles BONN – Université de Lyon 2 - France
Ahmed BOUKOUS – Institut royal de la culture amazighe - Rabat – Maroc
Sobhi BOUSTANI – INALCO – Paris - France
Josiane BOUTET – Université de la Sorbonne - Paris - France
Raja BOUZIRI – Institut Supérieur des Langues de Tunis. Université Tunis Carthage - Tunisie
Fouad BRIGUI – Université Sidi Mohammed ben Abdellah – Fès – Maroc
Christelle CAVALLA – Université Paris 3 - Paris
Ijou CHEIKH MOUSSA- FLSH - Université Mohammed V - Rabat
Claude CORTIER – UMR ICAR 5191CNRS Université de Lyon – France
Mohamed DAHBI – Université Al Akhawayn - Ifrane
Bertrand DAUNAY – Théodile - Université de Lille 2 – France
Isabelle DELCAMBRE – Université de Lille 2 - France
Laurence DENOZ – Université de Lorraine – Nancy
Abdelmounim EL AZOUZI - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Saïs-Fès
Jamal Eddine EL HANI – FLSH - Université Mohammed V - Rabat - Maroc
Mohammed ESSAYEDI - FLSH - Université Mohamed V - Rabat - Maroc
Ali FALOUS – FLSH - Université Moulay Ismail de Meknès- Maroc
Francisco Moscoso GARCIA - Universidad Autonoma de Madrid - Espagne
Abdelkader GONEGAI – FSLH - Université Hassan II à Casablanca – Maroc
Marc GONTARD - Université de Haute Bretagne - Rennes 2 - France
Abdeljalil HANNOUCH – FLSH - Université Cadi Ayyad à Marrakech - Maroc
John HUMBLEY – université Denis Diderot de Paris 7 - France
Abdelhamid IBN EL FAROUK – FLSH - Université Hassan II à Casablanca - Maroc

Heba LECOCQ – INALCO – Paris - France

Pierre LERAT – Université de Paris 13 - France

Driss MESKINE – FLSH - Université Moulay Ismail de Meknès - Maroc

Hadj MILIANI – Université de Mostaganem - Algérie

Jean Paul NARCY COMBES - Université de Paris III - France

Manfred PETERS – Université de Namur - Belgique

Ali REGUIGUI - Université de Laurentienne - Canada

Mohamed SGUENFLE – Université Ibn Zohr – Agadir - Maroc

Thomas SZENDE – Institut national des langues et civilisations orientales à
Paris - France

Said TASRA - Sidi Mohammed ben Abdellah – Fès - Maroc

ISSN : 2550-651X

Vol. 6, No 1 (2020)

Les faits de langues

SOMMAIRE

Editorial

Présentation.....	2-3
Driss MESKINE, Brahim EL GOUAK	

Articles

Les cryptotypes : pour une introspection ethnolinguistique évolutive	4-15
Mostafa AGHZAFEN	

Le vouvoiement en arabe Sanani comme pratique sociolinguistique	16-27
Idriss ALHOUREIBI	

La pandémie Covid-19 et l'émergence d'un nouveau technolecte.....	28-38
Samia BELHAJ	

De l'étiollement du mot Kissaria à la genèse du mot Mall/Center, l'exemple de la ville de Kénitra	39-56
Mhamed BOUALEM, Nabil ERRAJI	

Récits d'ambassade et altérité linguistique.....	57-64
Mohammed DEKHISSI	

Les expressions idiomatiques dans le parler hassani : étude syntaxique	65-74
Rachid EDDAMNATI	

La nécessité du squelette dans l'input Le cas de la liaison en français.....	75-90
Fatima-Zahra EL FENNE	

Les langues en présence au Soudan après 2011 : étude descriptive.....	91-100
Aasim KAMAL ELDIN KHALIFA OSMAN	

La consultation médicale, lieu de manifestations technolectoales hétérogènes.....	101-115
Abderrafii KHOUDRI	

Structure argumentale de quelques prédicats complexes en arabe standard.....	116-128
--	----------------

Driss MESKINE

La langue française dans le technolècte de la mécanique automobile au Maghreb.....**129-135**

Houssaïne RIFAI

Analyse pragmatique de « ON » comme stratégie de présentation dans le discours politique ivoirien.....**136-145**

Ousmane SIDIBE & Affoué Josée Cybèle KOFFI

د لِحْكَايَةُ " نص خلال من التَّقْنِيَّةُ اللُّغِيَّةُ "أَفْرَان.....**46-152**

Jamal ELFAKIR

العصر في الأندلسية اللهجية العربية من لسانية ظواهر الوسيط.....**153-164**

Driss SFAR

**Analyse pragmatique de « ON »
comme stratégie de présentation dans le discours politique ivoirien**

Ousmane SIDIBÉ & Affoué Josée Cybèle KOFFI
Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, Abidjan - Côte d'Ivoire
sidibeledisciple@gmail.com. - koffijoseecybele@gmail.com

Résumé - Le domaine de la politique est le lieu de mise en exercice de l'efficacité du discours. Cette efficacité doit sa réussite à la projection des valeurs que le sujet discoureur s'attribue. De fait, ce sujet semble devoir son existence, sur la scène politique, à un double antagoniste qui est un adversaire ou explicitement implicitement désigné. Ici, il est question de se mettre en scène en construisant un protagoniste à travers l'utilisation du pronom « ON ». Ce pronom est, dans le discours de Hamed Bakayoko acteur politique ivoirien, l'une des principales modalités du dispositif de base de ce discours à travers lequel le locuteur s'arroge des valeurs.

Mots clés - Discours politique, pragmatique, pronom ON, image de soi

Title - Pragmatical Analysis of « ON » as a Means of Projection in the Ivorian Political Discourse

Abstract - The political field is where the efficiency of a speech is put to test. The efficiency of a speech lies in the set of values and qualities the speaker attributes to him or herself. Thus the person owes his existence on the political scene to a sort of dual antagonist who is of course an implicit or an explicit adversary. In this work, it is about projecting oneself into the stage by building a protagonist through the use of « ON ». In the speeches of Hamed Bakayoko this pronoun is one of the foremost basic features, through which the speaker ascribes to himself a number of values.

Keywords- Political speech, Pragmatic, Pronoun ON, Self-image

Introduction

En Côte d'Ivoire¹, il est de coutume chez les présidents de la République d'effectuer des visites d'État dans les différentes régions² du pays au cours de leur mandat pour, selon eux, prendre connaissance des réalités de chacune des régions et apporter des solutions aux différents problèmes des populations. Lors de ces visites, il est aussi de tradition que le porte-parole des populations de la région visitée est, en général, soit un membre du gouvernement, soit un cadre proche de la formation politique du pouvoir en place. Ce genre d'occasion est le lieu pour cet orateur d'élaborer une stratégie discursive qui permettrait de bien « se vendre ». Il s'adressera doublement à la population et au gouvernement avec à sa tête le président de la République, participant ainsi de l'efficacité de son discours. À ce propos, Hilaire Bohui affirme : « Tout usager de la langue, de toute langue qui a à cœur d'influencer son allocutaire est tenu d'élaborer

¹La Côte d'Ivoire est un pays situé en Afrique de l'Ouest, sur l'océan Atlantique, dans la partie occidentale du golfe de Guinée. Sa superficie est de 322462 km² et avec une population estimée à 26 594 750 en 2017.

² En Côte d'Ivoire, il existe 31 régions (réparties au sein de 12 districts), en plus de 2 districts autonomes. Nous avons au total donc, 14 districts dont 2 districts autonomes.

une stratégie discursive qui intègre celui-ci » (2004 :21) ; car poursuit-il « La question de la stratégie est en prise directe avec celle du but : toute stratégie est en effet conçue par rapport à une finalité qui lui est assignée » (*Idem* : 24). La construction du « ON-auditoire » sera l'une des stratégies principales de la construction d'une image méliorative de l'orateur.

Nous proposons par cette contribution une analyse du discours de Hamed Bakayoko (désormais HB) lors de la visite d'État du 26 juillet 2015 à Séguéla dans le département du Woroba³.

Après avoir défini succinctement les notions composant le cadre théorique et la présentation du corpus prétexte, nous allons, à travers les usages du pronom « ON », mettre en évidence les marques pragmatiques qui participent de la construction de soi dans ce corpus.

En effet, le corpus servant de support à l'analyse est un discours prononcé par HB, et qui s'inscrit dans les différentes interventions du meeting de clôture de la tournée du président de la République Alassane Ouattara (désormais AO) dans le Woroba (précisément à Séguéla). Après s'être imprégné de leurs réalités, AO, avant de proposer son remède aux populations, le porte-parole, comme c'est le cas ici de HB, livre le message de ses « parents ». Ce genre d'occasions sont très attendues par les Ivoiriens parce qu'ils espèrent trouver la panacée contre les problèmes de leurs régions. Voici pour le corpus. Qu'en est-il du cadre théorique afférent à cette étude ?

1- Cadre théorique

1.1. La notion de pragmatique

Selon la littérature développée par Austin (1955 (1962)) puis approfondie par Searle (1972) et revisitée par plusieurs théoriciens dont Kerbrat-Orecchioni (2001), la pragmatique, comme discipline linguistique, s'intéresse à la problématique de l'efficacité de l'énoncé, en contexte, entre les allocutaires. Au cœur de sa théorie se trouvent la dimension dialogique et le désir d'influence mutuelle des allocutaires par la mise en œuvre d'un ensemble d'exercices langagiers. Elle s'attache à la communication et à ses acteurs. Maingueneau (1997 : 3) note à ce titre : « Il y a pragmatique linguistique si l'on considère que l'utilisation du langage, son appropriation par un énonciateur s'adressant à un allocataire dans un contexte déterminé, ne s'ajoute pas de l'extérieur à un énoncé en droit autosuffisant, mais que la structure du langage est radicalement conditionnée par le fait qu'il est mobilisé par des énonciations singulières et produit un certain effet à l'intérieur d'un certain contexte, verbal ou non verbal ». Et Kerbrat-Orecchioni en tire la conclusion que l'on « peut faire des choses, et des choses fort diverses, par la simple production d'énoncés langagiers » (2008 [2010, 2016] : 21).

1-2- La notion de discours politique

Nous entendons par « discours politique » tout discours ayant « un sens politique dès lors que la situation le justifie » (Patrick Charaudeau, 2005 :30), et qui reste foncièrement un discours lié au pouvoir. Il demeure l'un des instruments les plus importants dont disposent les politiques pour leur positionnement visant leur accession à un poste politique. Selon Lezou Danielle, « Le discours politique, tendu vers l'autre puisqu'il recherche l'adhésion, se définit dans ce processus d'influence sociale dont celui qui parle a la maîtrise. C'est en effet, un espace discursif de dissimulation, de simulation mais aussi de dévoilement et de mise en relief » (2012 : 1). C'est un discours doté de performance, car s'il est tendu vers l'autre c'est pour avoir des effets sur celui-ci. Michel Foucault écrit que « Le discours [politique] n'est pas seulement ce qui traduit les

³Le Woroba est un district de Côte d'Ivoire, qui a pour chef-lieu la ville de Séguéla. Ce district est situé au nord-ouest du pays.

luttons, mais ce par quoi on lutte, ce pour quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer » (1971 :12). Qu'il soit produit en temps de campagne électorale ou pas ; qu'il soit tenu par un opposant ou par un ténor du pouvoir, il reste un discours de positionnement, soit pour conquérir le pouvoir, soit pour le préserver, soit encore pour viser un poste plus confortable que celui que l'on occupe déjà.

Dans son rôle de porte-parole de son groupe, « l'homme politique seul parle » (A. Trognon et J. Larrue, 1994 : 36). En effet, l'auditoire n'a guère à sa disposition qu'une gamme restreinte de manifestations non verbales (applaudissements, rires, cris, etc.). Le discours produit est alors à sens unique et sa compréhension par l'auditoire est gérée par un contrat tacite qui lie les protagonistes : le locuteur et l'auditoire. Ce discours, « assimilable au jeu théâtral, implique une "mise en scène" » (Rober Vion, 2000 : 39) par laquelle l'orateur fait circuler des images de lui-même et de l'auditoire. L'appel au plaisir a une place légitime dans l'entreprise d'action sur l'auditoire qui « dépendra en grande partie de la manière dont il s'inscrit globalement dans la relation entre [lui] et celui auquel il s'adresse » (R. Simonet et J. Simonet, 1999 : 77).

1-3- Le pronom ON

Radford propose une définition traditionnelle du pronom, qui serait utilisé à la place d'une expression nominale et qui est un mot fonctionnel : « Le mot pronom est traditionnellement défini comme un mot utilisé à la place d'un nom. [...] Les pronoms diffèrent des noms en ce sens qu'ils n'ont pas un contenu descriptif intrinsèque, et donc fonctionnels » (nous traduisons, Radford, 1997 : 270). Le pronom ON se réfère uniquement à des référents humains. Qu'on le considère comme un pronom personnel, un pronom indéfini, voire comme un pronom personnel indéfini (Sandfeld, 1970 ; Charaudeau, 1992 ; Grevisse et Goosse, 2002), sa particularité est qu'il peut référer aussi bien à une personne précise qu'à des limites vagues, il peut inclure ou exclure le metteur en mots, renvoyer à l'auditoire proxémique ou lointain. Sa richesse sémantique réside dans son ambiguïté qui ne peut être résolue par la prise en compte de son environnement de production. De fait, nous étudierons ce pronom qui sert de passage clandestin pour le locuteur, surtout lorsque son utilisation peut mettre en mal une situation difficilement construite.

2- L'identité sociale du locuteur

Hamed Bakayoko est un homme politique ivoirien membre du Rassemblement des Républicains (R.D.R). De 2003 à 2011, il exerce la fonction de ministre des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) sous l'ex président de la République, Laurent Gbagbo (LG).

Faisant partie de l'équipe de campagne du candidat du RDR, Alassane Ouattara (AO) en 2010, HB était le directeur central de campagne chargé de la jeunesse. À l'issue des élections présidentielles et après une longue crise postélectorale (du 4 décembre 2010 au 11 avril 2011) due aux contestations des résultats des élections par les deux candidats opposés : LG et AO. En effet, comme nous l'expliquions dans deux de nos contributions précédentes, Ousmane (2019) puis Ousmane et Affoué J. Cybèle (2020), les résultats proclamés par la Commission Électorale Indépendante (C.E.I) et certifiés par le représentant spécial de l'Organisation des Nations Unies en Côte d'Ivoire (ONUCI), donnent Alassane Ouattara élu président de la République de Côte d'Ivoire. Dans le même temps, ceux proclamés par le Conseil Constitutionnel donnent Laurent Gbagbo président de la République de Côte d'Ivoire. Le bicéphalisme est donc consommé. Deux

présidents à la tête du pays, entraînant plus de trois mille morts selon les enquêteurs (ONUCI : 2012)⁴.

AO pris officiellement le pouvoir le 04 mai 2011 alors qu'il avait déjà formé son gouvernement depuis le 11 avril 2011 et y avait nommé HB ministre d'État, ministre de l'intérieur et de la sécurité. Ce 20 juillet 2015 pendant la visite d'État dans sa région, il conserve encore ce portefeuille ministériel.

3- L'image de soi

Nous entreprenons un travail sur cette question dans un article précédent (S. Ousmane 2020 b). Nous rappelions que l'image de soi ou l'éthos est « l'image de soi que l'orateur projette dans sa parole, ou plutôt celle qui dérive d'une connaissance préalable de sa personne » (Amossy, 2012 : 83). Dans ces actes de parole, la place est faite d'actions de louer ou de se louer, d'honorer ou de s'honorer. La plaidoirie est friande de mises en scène et s'attache à produire du lien social par des célébrations de l'autre (quand la parole est produite par le conseil) ou de lui-même (lorsque c'est l'accusé qui prend la parole) à l'adresse de l'auditoire. Cette célébration de soi mobilise des symboles sur la scène sociale pour provoquer l'adhésion de l'auditoire à des valeurs communes. Ducrot souligne ainsi :

Un des secrets de la persuasion telle qu'est analysée depuis Aristote est, pour l'orateur, de donner de lui-même une image favorable, image qui séduira l'auditeur et acceptera sa bienveillance. Cette image de l'orateur, désignée comme éthos ou "caractère", est encore appelée quelquefois – l'expression est bizarre mais significative – "mœurs oratoires". Il faut entendre par là les mœurs que l'orateur s'attribue à lui-même par la façon dont il exerce son activité oratoire. Il ne s'agit pas des affirmations flatteuses qu'il peut faire sur sa propre personne dans le contenu de son discours, affirmations qui risquent au contraire de heurter l'auditeur, mais de l'apparence que lui confèrent le débit, l'intonation chaleureuse ou sévère, le choix des mots, des arguments (le fait de choisir ou de négliger tel argument peut apparaître comme symptomatique de telle qualité ou de tel défaut moral) (Ducrot, 1984 : 200-201).

Ainsi, le discours se présente comme un reflet qui présente l'orateur. En effet, « l'être transparait dans le discours, permettant ainsi d'opérer une liaison harmonieuse entre la personne du locuteur, ses qualités, son mode de vie, et l'image que projette de lui sa parole » (Ducrot, 1984 : 200-201). Le locuteur s'efforcera, dans son discours, de faire une bonne presse, en présentant une posture de modestie ou d'honnêteté ou même encore de justice. Il faut qu'il assure qu'il pratique réellement toutes ces vertus ; car avant de pouvoir convaincre un auditoire que ce que nous disons est vrai, il faut qu'il nous juge crédible. L'éthos se présente comme la manifestation la plus profonde d'une humanité partagée : il est une forme de sagesse. C'est un principe d'autorité, de bienveillance le plus souvent, qui va de ce fait générer la confiance. L'éthos est le Soi, c'est-à-dire, le Moi socialisé. Il faut cependant rappeler comme le souligne Amossy que l'éthos est la posture du locuteur dans un champ défini et la légitimité conférée par cette position ne sont pas les seules modalités prédiscursives. Selon l'analyste, tout comme l'auditoire, l'image de soi est dépendante « d'un imaginaire social et se nourrit des stéréotypes de son époque. [...] Il faut tenir compte de l'image qui s'attache à ce moment précis à la personne du locuteur [...] » (Ducrot, 1984 : 97). Dans ces conditions, il faut prendre en compte l'image singulière de l'orateur qui

⁴Selon la Commission d'Enquête des Nations Unies, il y a eu 3248 morts. Information disponible dans la Revue de la presse nationale du 10 AOUT 2012, sur le site : <https://onuci.unmissions.org/revue-de-la-presse-nationale-du-10-aout-2012>, consulté le 02/02/2016.

circule au moment du procès. Le locuteur est tenu de modifier l'image stéréotypée qui fait de lui celui qu'il prétend ne pas être : « La mise en scène verbale du moi témoigne des modalités selon lesquelles l'orateur s'efforce de mettre en évidence, de corriger ou de gommer les traits dont il présume qu'ils lui sont attribués » (Ducrot, 1984 : 97). Il faut préciser que nous aurons affaire à deux sortes de célébrations mais complémentaires car ayant le même but.

3-1- *L'éloge doublement adressé*

Ce discours est entièrement orienté vers la célébration de soi et de l'autre ; le locuteur y projette l'image qu'il construit de son auditoire. Pour ce faire, il « active une partie des propriétés censées définir l'allocutaire pour produire une image cohérente répondant aux besoins de l'échange » (Amossy 2010 : 44). En effet, la prise en compte de l'auditoire participe indissolublement de l'efficacité du discours. L'autre dimension de l'image discursive en jeu dans le discours de HB est celle que l'orateur renvoie de lui-même. « Il est question, à partir des modalités du dire, mais aussi de ce qui est dit, de se montrer crédible et digne de la confiance de l'auditoire » (Nanourougo, 2014 : 8). Le locuteur s'identifie dans le discours par l'emploi d'ordre énonciatif de taille des pronoms possessifs « notre », « nos » et « mon ».

Il poursuit son éloge :

Quand on vous a attaqué, des fils de notre région et d'autres régions, ont décidé de vous soutenir dans deux corps de métier : la presse et la sécurité. Dans la presse, vous avez mon jeune frère Méité Sindou qui a mouillé le maillot, la plume, dans le Républicain et dans le Patriote. Vous avez, paix à son âme, Bakayoko Abdoulaye « Transit », qui a fondé le Républicain. Vous avez également votre humble serviteur, orateur de ce jour. Monsieur le Président, du point de vue de la sécurité, respectant la parole de nos anciens, l'un des nôtres s'est mis à votre service quand vous étiez Premier ministre. C'était aussi un fils de notre région qui avait décidé d'assurer votre sécurité et celle de votre famille, paix à son âme, le sergent-chef Ibrahim Coulibaly dit IB, dont les parents sont là. Quand des jeunes se sont mobilisés pour dire non, pour donner la dignité à certains Ivoiriens, des fils de la région ont répondu présents. Le premier officier qui est allé en exil avec les jeunes est d'ici. À l'époque, il était capitaine. C'était le capitaine Gaoussou Soumahoro, aujourd'hui chef des forces terrestres. À l'époque, quand il fallait des aînés pour les encadrer, il y a eu encore des officiers supérieurs, fils de la région, le colonel Bamba Sinima et le général Bakayoko Soumaïla, aujourd'hui, chef d'état-major général des FRCI. Monsieur le Président, c'est notre rôle. C'est ce qu'on nous a appris et on le fait au prix de notre vie. Je ne peux passer sous silence, le capitaine Dosso, lâchement assassiné, qui est également de la région. Il a décidé d'être votre aide de camp à un moment où il s'agissait d'être prêt au sacrifice suprême. Il a payé de sa vie, ce choix.

La désignation des adversaires politiques par le pronom indéfini « on » situe l'auditoire au cœur d'une argumentation volontairement ambiguë. L'utilisation furtive de « on », pronom qui a des pouvoirs linguistiques hors normes en ce sens qu'il peut « aussi bien désigner le pluriel que le singulier, aussi bien le soi que l'autre » (Damon Mayaffre, 2007/2012 : 276), etc. De fait, ce pronom est susceptible de remplacer tous les autres pronoms en fonction de la visée argumentative du locuteur. De plus, la force de « on » tient dans un flou sémantique qu'il recouvre. HB donne de la force à son discours en tirant parti de ce flou. « On » renvoie à un groupe mal défini, mais une chose est claire, c'est que ce « on » attaquant ambigu n'inclut pas le locuteur, puisqu'il se serait battu contre lui. Le décodage de ce pronom, « à facettes » qui aurait attaqué AO, suppose une connivence entre l'orateur et son auditoire. Cette stratégie permet à HB de « se positionner par rapport à un groupe » (Dominique Grand, 2014 : 221), de se distinguer

d'un adversaire. La tâche du locuteur ne se présente pas toujours facile : construire un anti-ethos de l'adversaire et tenter tout de même de protéger la face de celui-ci pour ne pas subir de menaces vis-à-vis de sa propre face. Ainsi, HB use de l'utilisation de « on » comme « moyens pour atténuer la menace que constituent ou qu'engendrent leurs actes » (Oursel Elodie, 2012 : 4). Il faut en effet rappeler que le discours du locuteur ne peut être efficace que dans cette stratégie discursive puisque le « on » qui aurait « attaqué » AO composait en partie des personnes qui avaient, par une coalition politique, participé à l'avènement de AO au pouvoir : entre autres les partisans du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (P.D.C.I.) et dont le vice-président de la République (Daniel Kablan Duncan) est issu. Les nommer donc directement serait mal venu dans cette période où « les Houphouëtistes⁵ » s'étaient retrouvés en « famille ». Dans la défense de AO contre ce « on », l'orateur « votre humble serviteur, orateur de ce jour » et ses « parents » auraient, à travers des combats menés sur plusieurs fronts, vaincu les adversaires ; avec pour preuve, leur avènement au pouvoir.

Cet éloge se renforce par l'affirmation de l'émotion. En effet, « L'émotion [peut être] dénotée à l'aide de quelque "terme de sentiment" (substantif, adjectif, verbe) » (Christian Plantin, Marianne Doury et al., 2000 : 61). Micheli note ainsi que « dans le cas d'une émotion dite, le locuteur fait usage d'un mot, associant une forme signifiante et un contenu de signification, appartenant au système d'une langue donnée, et qui désigne conventionnellement un référent de nature émotionnelle (un état, un processus, une qualité, etc., selon la catégorie de mots concernée) » (Raphaël Micheli, 2014 : 22).

Oui, nous sommes vos sofas, nous sommes vos guerriers. Et nous sommes fiers de l'être. Celui qui touche à ADO, doit d'abord passer sur notre corps. Quand tu as affaire à ADO, tu as affaire à nous. Monsieur le Président, ici quand on dit Alassane (Ouattara), les gens lèvent la main. Si la suite est bonne, ils viennent de façon vigoureuse joindre la main levée à l'autre pour vous donner des clameurs d'applaudissements. Applaudissez ! Applaudissez ! (Invite-t-il, ndlr). Mais si tu dis Alassane (Ouattara) et que pendant que leur main est levée, tu dis quelque chose qui ne leur plait pas, ils s'en prennent à toi.

Le discours de HB entre une fois encore dans sa phase interactive. L'adverbe « oui » utilisé pour apporter une réponse, une marque d'accord sur une question, est plutôt utilisé au début de cette séquence discursive, pas pour servir à répondre à une question exprimée mais pour marquer ou pour accentuer le caractère affirmatif de son allégation. Par la suite, l'utilisation récurrente du déictique personnel de la première personne du pluriel « nous » suivi du verbe d'état « sommes » utilisé à la même fréquence et des substantifs « sofas, guerriers » et de l'adjectif qualificatif « fiers » de cet état ne peut qu'émouvoir l'auditoire. Il accentue cette émotion en affirmant donner sa vie pour son mentor, preuve de fidélité absolue. Une telle situation de communication crée deux situations argumentatives : l'une pathémique pour l'auditoire et l'autre ethotique pour l'orateur.

3-2- *L'hommage au président de la République*

Dans le discours épидictique d'un ministre d'État qui, en dehors des activités politiques, entretient des rapports quasi familiaux avec le couple présidentiel, selon les propres allégations de l'orateur lui-même, les éloges se font florès. En effet, cet éloge suppose que le locuteur reconnaisse une qualité morale à son auditoire cible du moment et qu'il le représente en fonction de ces valeurs.

⁵Le rassemblement des houphouëtistes pour la démocratie et la paix est une coalition de partis politiques ivoiriens, fondée le 18 mai 2005 et est transformé en parti politique le 16 juillet 2018. Notons que sa transformation en parti politique reste encore source de polémique, car des signataires ne s'y reconnaissent pas.

Cette stratégie repose sur des ethè prédiscursifs. En effet, l'éloge est un discours par lequel on vante les mérites, les qualités de quelque chose ou de quelqu'un. Il fait appel à un lexique valorisant, à une rhétorique de l'amplification, à un style expressif marquant l'admiration.

Nous avons retenu cet extrait :

Je voudrais aujourd'hui, vous dire quelque chose qui m'a beaucoup frappé et dont je n'ai jamais fait cas. C'est quelque chose de constant chez vous. Cela fait 25 ans, depuis 90 que je vous côtoie, Monsieur le Président, Amadou Gon et tous vos proches seront d'accord avec moi, je ne vous ai jamais vu avoir peur, je ne vous ai jamais vu en état de panique. Quelle que soit la situation, vous affichez une sérénité pas possible. Je me dis : « mais, comment il fait ? ». Même dans l'avion, quand l'avion bouge et que nous autres avons peur, vous dites : « Calmez-vous. Il n'y a rien ». La peur, Monsieur le Président, est l'émotion primaire de l'homme. Tout est autour de la peur. C'est la peur qui gouverne la vie des hommes. Quand le bébé naît, il a peur. Il ne sait pas où il va alors que tout le monde est heureux. Il crie. Le vieillard, lui, a peur de mourir. Alors qu'on dit que c'est le passage naturel. On a peur de perdre un poste. On a peur de perdre des privilèges. On a peur de ne pas être honoré. On a peur... C'est la peur qui fait qu'on court, qu'on cherche l'argent. Vous avez transcendé cela. J'ai réfléchi. J'ai cherché. J'ai trouvé des réponses dans le discours d'investiture de Nelson Mandela, un homme qui vous ressemble beaucoup et à qui vous ressemblez beaucoup. Nelson Mandela écrivait que la différence entre les hommes et ce qui fait les grands hommes, ce sont ceux qui sont capables de dominer et de transcender la peur profonde en soi et la peur d'autrui. Ainsi, ils génèrent une énergie, une liberté qui fédère tout le monde et qui propulse. Monsieur le Président, vous êtes un homme de foi. Quand on a la foi, on n'a pas peur. Cette leçon, je veux la partager avec tous ceux qui sont ici et demander au Tout Puissant de vous bénir, de vous protéger.

Le témoin est toute personne se trouvant juridiquement reconnue comme présente sur les lieux de la production d'un événement. Ce faisant, il est attesté comme ayant connaissance de l'affaire débattue. Dans ces conditions, il possède une qualité d'autorité et cette qualité lui sert de fondement à la conviction. Dès lors que l'orateur construit l'auditoire dans son discours et le prend comme témoin, il devient une preuve discursive. L'« auditoire pris à témoin » signifie que le sujet parlant construit d'un auditoire l'image de témoin auquel il fait appel dans le but de donner du crédit à son allégation. Nous nous trouvons toujours dans le cadre de l'argument par la confiance.

HB, pour miser sur des points d'accord, procède par l'utilisation de cette stratégie argumentative pour construire, de son auditoire, l'image de témoin afin de donner du crédit à son propos.

Le locuteur entame cette partie tout en préparant psychologiquement son auditoire à recevoir une confiance. Il entoure cet aveu de tout un suspens avec l'emploi anaphorique de la locution « quelque chose ». Ce qu'il s'apprête à dévoiler était une exclusivité. Ensuite, à travers un argument par les données historiques « Cela fait 25 ans, depuis 90 que je vous côtoie » épaulé par l'argument par l'auditoire pris à témoin « Amadou Gon et tous vos proches seront d'accord avec moi », une manière d'entrer dans la phase consensuelle du discours. Tel un agitateur des émotions de l'auditoire, il projette son admiration pour celui-ci quant à son impavidité face aux différentes situations. De l'orateur-disciple, il enfile la casquette du didacticien avec l'argument par la définition et celui de l'explication de la peur et ses causes. Son admiration pour AO s'amplifie avec l'argument par la comparaison d'autorité « Nelson Mandela, un homme qui vous ressemble beaucoup et à qui vous ressemblez beaucoup ». Cette comparaison permet de construire des traits de caractères personnels, de comportements en rapport avec les attentes floues des citoyens par le biais des imaginaires qui attribuent des valeurs positives à cette manière

d'être. Cette construction ethotique que fait HB de AO se fait dans un rapport triangulaire entre l'orateur lui-même, son auditoire-cible (AO) et un tiers absent (Nelson Mandela) porteur d'une image idéale de référence. L'orateur cherche à faire endosser cette image idéale à son auditoire-cible. Le courage reconnu de son mentor lui permet de construire l'ethos d'un véritable exemple d'homme d'État charismatique. Comme tout disciple qui souhaite faire pérenniser les actions de son maître, il décide de mettre à la disposition de son auditoire ses qualités de bon apprenant : « Cette leçon, je veux la partager avec tous ceux qui sont ici ». Cela dit, il sait des choses sur AO que certains membres de l'auditoire ignorent.

L'orateur présente des valeurs sachant qu'il est en présence d'un ensemble d'individus hétérogènes du point de vue de leur niveau d'instruction, de leur capacité à raisonner et de leur expérience de la vie collective hors communauté ethnique, il tente de mettre en exergue des valeurs qui puissent être partagées et surtout comprises par la majorité de ceux qui composent son auditoire.

4- Le tiers-parlant

Selon Paveau

L'échange verbal est le lieu où se manifestent avec insistance des effets de "dramatisation discursive" que je définirai comme "la mise en mots" (ici dans l'oral), non seulement des pôles de la communication (le "je", le "tu"), mais aussi du "il" sous la forme du "tiers-parlant". J'entends par "tiers-parlant" un ensemble indéfini d'énoncés prêtés à des énonciateurs, dont la trace est manifestée par : " les gens disent que..., **on** dit que ..., [...]". (Paveau, 2014 : 1)

Dans la célébration du Président de la République, HB cherche à consolider sa loyauté vis-à-vis de son mentor. Il se doit d'hypertrophier les liens qui existent entre eux. Cela passe par le faire-croire de la réalisation d'une prophétie : « On nous a tous enseignés cela ». Le « ON » est la voix cachée du tiers qui relève du flou sémantique. Ce « ON » pourrait s'agir du grand-père de HB ou toute autre personne capable de prophétiser, qui aurait enseigné cela à tous les autochtones de Séguéla. L'orateur livre le message contenu dans cette prophétie « un homme providentiel viendra nous redonner notre dignité, nous sortir de la pauvreté ». Cette prophétie est l'œuvre de la masse parlante, cela est attesté par des indices de pluralité : « nos devanciers ont légué ce message à toutes les familles, de génération à génération ». La convocation de ces allégations appartenant à « la masse *interdiscursive* » (Paveau, 2014 : 1), à laquelle emprunte l'agent communicant, a pour but de densifier ses propos. Ce mouvement locutoire est marqué d'un « Nos anciens nous ont exigé que ». Par ailleurs, la narration se manifeste par sa constance dans les énoncés relatés de type doxique sans la nomination d'un personnage précis. En des termes différents, l'instance de la « persona » reste inchangée avec les formes de « on », de « nos devanciers » et à un degré moindre « mon grand-père » : toujours est-il que l'orateur est au centre du discours transmis par les « devanciers ». Le constat est qu'il est question d'une stratégie auto-centrée du discours à visée persuasive, prenant en compte des discours désignés comme « indéfinis ».

Conclusion

Nous avons consacré cette étude à l'utilisation de « ON » comme modalité de présentation de soi et de l'autre dans le dispositif argumentatif mis en place par HB. Ce discours de HB, loin d'être un décorum d'espace public, est plus une technique essentiellement managériale importée de l'entreprise vers le milieu politique. Cette entreprise de communication verbale politique est un ensemble de stratégies de séduction de l'auditoire qui passe par une mise à l'index d'un anonyme

contre qui le locuteur aurait résisté par son abnégation jusqu'à ce moment de victoire : celle de l'accession au pouvoir. En plus de célébrer le président de la République et son épouse, il en profite pour se tailler une image méliorative permettant d'accroître sa promotion à travers son engagement et sa fidélité vis-à-vis du couple présidentiel. Ce discours adopte, à la fois, un caractère populaire et populiste, jouant de l'accointance dans la forme comme dans le fond avec l'auditoire pour « embrasser la doxa dominante à même de plaire au grand monde » (Damon Mayaffre, 2007/2012 : 235-236). L'orateur inscrit son discours dans la perspective générale du discours politique, considéré comme « du langage émis par une personne en direction d'une autre en vue de la convaincre » (Benveniste 1966 : 242).

Références bibliographiques

- AMOSSY Ruth, (2010), *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris : PUF.
- BENVENISTE Émile (1966), *Problèmes de linguistique générale* 1, Paris, Éditions Gallimard.
- BOHUI Djédjé Hilaire, (2004), « L'inscription de l'auditoire et de l'image de soi dans la stratégie discursive : les atouts de l'adresse de Seydou Diarra » in *Revue électronique internationale Esudlangues* n°4, Dakar.
- CHARAUDEAU Patrick, (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- CHARAUDEAU Patrick, (2025), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- COULIBALY Nanourougo, (2014), « Posture discursive et victoire électorale : le cas d'Ibrahim Boubacar Keïta au Mali », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 13 | 2014, Online since 14 October 2014, connection on 23 September 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1765> ; DOI : 10.4000/aad.1765, consulté le 15/08/2019.
- DAMON Mayaffre, 2007/2012 *Nicolas Sarkozy, Mesure et démesure du discours*, Paris, Presses de Sciences Po.
- DUCROT Oswald, (1984), *Le Dire et le Dit*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- FOUCAULT Michel., « L'ordre du discours 1971 », in Dominique Maingueneau, *Les analyses du discours en France, Langages* N° 117, mars 95, Paris, Larousse.
- GREVISSE Maurice & GOOSSE André, (2002) *Le bon usage, 14e édition*, Bruxelles, De Boeck Duculot.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (2016 [2010, 2008]), *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris, Armand Colin.
- KOFFI Lezou Aimée Danielle, 2012, « Réalisations syntaxiques et discursives de l'ethos dans le discours politique », Baobab [En ligne], 10, septembre 2012 Disponible sur : <http://www.revuebaobab.org/images/pdf/baobab010/article%202013.pdf>, consulté le 14/01/2013.
- MAINGUENEAU Dominique, (1997), *Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris, Dunod.
- MICHELI Raphaël, (2014), *Les émotions dans le discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques*, Louvain-la-Neuve, De Boeck/Duculot.
- PAVEAU Marie-Anne, (2014) « Les paroles antérieures selon Jean Peytard. Tiers-parlant et masse interdiscursive. MongiMadini, Andrée Chauvin-Vileno, Séverine Equoy-Hutin. Jean Peytard », in *syntagmes et entailles*, Lambert-Lucas. fhal-01163506ff
- RADFORD Andrew. (1997). *Syntax: A Minimalist Introduction*. Cambridge, Angleterre : Cambridge University Press.

- SANDBELD Kristian (1970) *Syntaxe du français contemporain. I. Les pronoms*, Paris, Honoré Champion,
- SIDIBE Ousmane & KOFFI Affoué Josée Cybèle, (2019), « Le pathos comme Stratégie de plaidoirie : l'exemple du discours liminaire de *Blé Goudé* et ses avocats à la Cour pénale internationale », *Paradigmes* 2019/7, p. 153-162.
- SIDIBE Ousmane, (2019), « Stratégies de réparation d'image de Blé Goudé lors de ses propos liminaires à la Cour pénale internationale », *Revue Algérienne des Sciences B*, Vol. 3 (Juillet 2019), p. 73-82.
- SIDIBÉ Ousmane, (2020), « L'ethos comme stratégie actionnelle dans la plaidoirie de la défense de Blé Goudé à la Cour pénale internationale (CPI) », *Paradigmes* 2020/8, p. 87-101.
- TABET Emmanuelle, (2011 [2003]), *Convaincre, persuader, délibérer*, Paris, Presses Universitaires de France.
- TROGNON Alain et LARRUE Janine, (1994), *Pragmatique du discours politique*, Paris, Armand Colin.
- VION Robert, (2000 [1992]) *La Communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette.

Corpus :

Le discours de Hamed Bakayoko à Séguéla, 2015. Disponible sur :
<https://news.abidjan.net/h/560318.html> consulté le 27/07/2015.